

Nejobsáhlejší je druhá část knihy (str. 62—193). Její název i obsah autor zdůvodňuje ve čtvrté kapitole Subjektivita a objektivace: Každá víra je vírou v něco, každá náboženská úcta, ať už jde třeba o výraz lásky či strachu, se obrací k zvláštnímu předmětnému světu. Výklad o tomto „religiózním světě“ podává pak autor v 5. až 8. kapitole: Objektivace — božské; Bůh a svět; Bůh a člověk; Dobro a zlo. Pod těmito titulky se ovšem skrývá řada dílčích problémů, např. v rámci kapitoly Bůh a svět jsou oddíly: Religiózní výklad světa, Věčné a čas, Sváté a profánní. Autor znovu zdůrazňuje specifičnost přístupu filosofie náboženství k těmto otázkám. Např. konkrétní výpovědi o bohu (zda je jeden, či je jich více, zda se dává poznat prostřednictvím zjevení atp.) jsou věci náboženství samého, resp. jeho teologie. Filosofii náboženství zajímá, jak lze víře v boha porozumět, co pro náboženství a člověka znamená víra v boha, řeč o bohu apod.

V kapitole Bůh a člověk (v oddílu Zanikání boha v lidskosti) Trillhaas rozebírá i pojem „ateismus“. Má za to, že při bližším zkoumání se ukáže, že nejde o pojem zcela jednoznačný. K jeho pokusu o rozlišení různých typů ateismu bych chtěl poznamenat alespoň to, že nepovažuji za správné řadit na jedné straně do stejné skupiny ateismus Marxův a „ateismus“ např. logických pozitivistů (Carnap, Schlick) a na druhé straně mluvit o Leninovi jen v souvislosti s typem ateismu, který je chápán jako záležitost ideologická, politická.

V třetí části knihy rozčlenil autor látku do dvou kapitol. V kapitole Náboženství ve společnosti se zaměřuje předně na otázku „zvláštnosti transcendentování k náboženství jako „společensví“, tj. „k religióznímu duchovnímu společensví“. Proto se v ní nakonec dostává i ke kategorii osamělosti, osamocení. Je zde i úvaha o pozicích náboženství a náboženských organizací v dnešní moderní společnosti.

Trillhaasův učebnicový výklad o filosofii náboženství uzavírá kapitola v celkovém pořadí desátá (a vůbec nejrozsáhlejší) — Řeč náboženství. Jde o problematiku, o které se v ne-marxistické literatuře o náboženství v poslední době dost píše, mnohdy se zjevnou snahou pomoci teologii a náboženství. V každém případě jde o otázky, kterým by i marxističtí autoři měli věnovat více pozornosti. Obsah Trillhaasovy kapitoly tu opět naznačím alespoň názvy jejich pěti oddílů: Co rozumíme náboženskou řečí? Řeč a mimojazykový výraz; Náboženská řeč jako jednání; Věcná přiměřenost a nepřiměřenost náboženské řeči. K problému mýtu; Mlčení.

V této anotaci jsem chtěl především ukázat, jak autor chápe filosofii náboženství, jaké problémy jí dává řešit. V této souvislosti učiníme ještě jednu poznámku. Při vlastní marxistické analýze náboženství se o filosofii náboženství (jako specifické disciplíně) většinou nemluví, i když se ovšem filosofická interpretace náboženství považuje za nevyhnutelný předpoklad vědeckého ateismu. Marxistická filosofie náboženství fakticky existuje, a proto se domnívám, že se zbytečně tohoto termínu zříkáme. Má myslím i v marxistické terminologii plné právo na existenci, stejně jako např. výrazy „sociologie náboženství“ či „psychologie náboženství“: máme jím co označit.

*Jiří Gabriel*

*Theodore F. Geraets: Vers une nouvelle philosophie transcendentale. La genèse de la philosophie de Maurice Merleau-Ponty jusqu'à la Phénoménologie de la perception; Martinus Nijhoff, La Haye 1971, "Phaenomenologica" 29, 212 pages.*

Après de nombreuses études, qu'on a consacré à l'analyse de l'œuvre philosophique de Maurice Merleau-Ponty, du vivant de ce dernier et après sa mort prématurée en 1961, et après la monographie fondamentale et bien connue d'Alphonse de Waelhens "Une philosophie de l'Ambiguïté", la monographie de Theodore F. Geraets, philosophe canadien, remplit une lacune sérieuse: l'auteur s'essaie d'y saisir l'intention fondamentale de la philosophie de Merleau-Ponty à partir de l'étude de sa genèse, c.-à-d. au plan historique. Son livre ne représente qu'une partie d'un travail plus vaste portant sur la philosophie de Merleau-Ponty.

Le premier chapitre („Les années de formation“) suit l'évolution intellectuelle du philosophe, ses années d'études, les influences — Brunschvicg, Bergson, Husserl (dont l'influence sur Merleau-Ponty était assez limitée à cette époque-là), ses études de psychologie (la „Gestaltpsychologie“, le behaviorisme, la psychanalyse), ses premières publications, son renoncement à la foi religieuse, la préparation du premier livre „La structure du comportement“ (achevé en 1938, publié en 1942). L'auteur analyse les publications peu connues du philosophe — „Christiannisme et Ressentiment“ (1935-sur la traduction française de „L'homme du ressentiment“ de Max Scheler), „Être et Avoir“ (1936-sur le livre de Gabriel Marcel), „J.-P. Sartre, L'Imagination“ (1933 compte rendu), intervention de Merleau-Ponty dans une discussion sur l'agrégation de philosophie (1938, pp. 131—133) et des textes inédits, mais très

importants pour la genèse de la philosophie de Merleau-Ponty: „Projet de travail sur la nature de la Perception“ (1933, pp. 9—10), „La Nature de la Perception“ (1934, Appendice, pp. 188—199). Nous trouvons aussi de longues citations d'un texte inédit rétrospectif, intitulé „Titres et Travaux“ et destiné aux professeurs du Collège de France (1952). L'itinéraire philosophique de Merleau-Ponty s'achève, selon Geraets, par la formulation du problème fondamental de sa philosophie que le philosophe exprime de la façon suivante: comment résoudre la discordance entre les deux vues „classiques“, c.-à-d. entre „le point de vue réflexif“ et „le point de vue objectif“; en effet, on voit que „d'un côté l'homme est une partie du monde, de l'autre il est conscience constituante du monde“, „d'une part la conscience est fonction du corps, elle est donc un événement ‚intérieur‘ dépendant de certains événements extérieurs; d'autre part ces événements extérieurs eux-mêmes ne sont connus que par la conscience“. Cette question devient le thème principal de la „Structure du comportement“.

L'analyse soignée de ce livre fait l'objet de deux chapitres suivants. Selon Geraets, Merleau-Ponty essaie d'y pratiquer avant tout „le point de vue objectif“, „la pensée du spectateur étranger“, „l'analyse des comportements (animaux et humains) vus du dehors“ et de préciser la notion de structure. De cette façon, il parvient à préciser le „statut“ de la structure (qui n'est ni une chose, ni une idée, à passer du problème de la structure du comportement à celui de la structure de la conscience pour arriver au dernier problème qu'il formule comme il suit: „Le problème de vue du ‚spectateur étranger‘ doit-il être abandonné comme illégitime au profit d'une réflexion inconditionnée?“ (chapitre II). Le chapitre III montre l'hésitation „entre la pensée naturée et la pensée naturante“, aboutissant au doute sur la possibilité de la philosophie transcendantale pure. Résumé de ce chapitre exprime en même temps le point central de l'argumentation de l'auteur: „Nous voyons donc Merleau-Ponty, en 1938, à la recherche d'une nouvelle philosophie transcendantale qui devrait être aussi une philosophie de l'existence, de l'expérience totale de l'homme, et dans laquelle seraient reconnues la finitude et l'incarnation de la conscience ainsi que la fragilité de la raison. Entre le temps où il rédigeait ‚La structure du comportement‘ et le moment où il a pu assumer l'attitude fondamentale qui s'exprime dans la ‚Phénoménologie de la perception‘, Merleau-Ponty a réellement franchi un seuil important, et l'indication, à la fin du texte de son premier livre, de 1938 comme l'année où son premier ouvrage fut achevé, rend plus que probable que ce franchissement s'est fait au début de 1939“ (p. 134).

Cette thèse principale du livre est défendue et étayée dans le chapitre IV („Vers une nouvelle philosophie transcendantale“). C'étaient les études husserliennes approfondies (le numéro spécial de la „Revue internationale de philosophie“, consacré à E. Husserl et paru en janvier 1939, la „Krisis“, les textes nouveaux ou inédits, étudiés par Merleau-Ponty aux archives de Louvain, au printemps 1939) qui ont contribué à une convergence des pensées de Merleau-Ponty avec les intentions du „dernier“ Husserl. Un rôle important revient à deux notions capitales: celle de „l'intentionnalité opérante“ et celle du „monde de la vie“ (Lebenswelt). À partir de la découverte „du préjugé fondamental, commun à l'empirisme et à l'intellectualisme, et dont la racine est l'idée d'un savoir absolument explicite, réalisé ‚quelque part‘“ (p. 186), le philosophe va repenser (dans la „Phénoménologie de la perception“) le problème traditionnel de l'âme et du corps et passe ainsi — dans ce deuxième livre — à l'intérieur de la conscience („conscience vue de l'intérieur“), vers une interrogation articulée autour de la notion de sens, et cet itinéraire „s'acheminera, — à travers l'étude de la perception, de l'expression et de la dialectique du sens — vers ce qu'on pourra appeler une ‚ontologie du sens‘“ (p. 187). C'est cette attitude fondamentale, adoptée dans la Phénoménologie de la perception, qui, d'après l'auteur, fait l'unité de l'œuvre entier de Merleau-Ponty.

Le livre de M. Geraets (situé dans le mouvement phénoménologique contemporain par la préface de M. E. Levinas) est une contribution importante et sérieuse à la compréhension plus précise du développement de la phénoménologie et de la philosophie de l'existence.

Růžena Ostrá

*Gerd Wolandt: Idealismus und Faktizität; Walter de Gruyter, Berlin—New York 1971, 287 S.*

Das vorliegende Buch ist aus vielen, in den Jahren 1957—1971 vorabgedruckten Teilstudien (mit der Ausnahme von zwei Kapiteln, die in der Buchausgabe zum erstenmal erscheinen), die der Verfasser verändert hat, entstanden. Die Anzahl der Probleme und ihre Verschiedenheit ist darum sehr gross, vielleicht zu gross, um alle interessanten Bestandteile dieses breiten Registers erwähnen zu können. Trotzdem findet der Leser wichtige Grundlinien und Hauptgedanken, die im Zentrum verschiedenartiger Analysen liegen und die Einheit des Buches dar-